

LE PAUVRE CLERC.

LE MIROIR D'ARGENT.

LA CROIX DU CHEMIN.

LA RUPTURE.

ARGUMENT.

Les quatre *chansonnettes* qu'on va lire sont des modèles d'un genre où excellent les *kloer bretons* ; nous les avons choisies dans les quatre dialectes, de Tréguier, de Vannes, de Cornouaille et de Léon, afin de mettre le lecteur à même de comparer entre elles les poésies érotiques de chacun de ces pays. La troisième est antérieure à la fin du dernier siècle, car elle fait mention du marquis de Pontcalec décapité, comme nous l'avons vu, en 1720. Les autres doivent l'être également, ayant été chantées à ma mère dans son enfance par des personnes d'un âge avancé : mais il me serait impossible de déterminer d'une manière précise la date d'aucune d'elles.

XIV

MELLEZOUROU ARCHANT.

(Ies Gwenned.)

Chileuet holl, ho ! chileuet !
Ur zonik neue zou sauet.

Ar Varc'hait doc'h Gerglujar,
Probikan plac'h a oa enn doar

Hag he mamm a lare d'ehi :
— Mac'haid geh, koantik hoc'h-hui !

— Ha petra vern d'eing bout ken brao,
Pa n'em zimeiet ked atao ?

Ha pa ve ann aval e ru,
Red eu he gutuil, ha doc'htu !

Koei ra doc'h ar ween ann aval ;
Ma na gutuler, ia da fall.

— Me merc'hik, en emgonfortet,
Abenn ur bloe e vec'h dimet.

— Ha mar varvann arog ur ble ?...
Hui po glac'har vraz goude-ze !

Ma varvann-me arog ur ble,
Me laket enn ur be neue.

Laket tri bouked ar me be,
Unan a roz, daou a lore.

Pa zeuio ar gloer d'er vered,
E gemerint bep ur bouked,

XIV

LES MIROIRS D'ARGENT.

(Dialecte de Vannes.)

Ecoutez tous, écoutez ! Voici une chanson nouvelle.

Elle a été faite sur Marguerite de Kerglujar, la plus gentille fille qui fût au monde.

Et sa mère lui disait :

— Ma petite Marguerite, comme vous êtes jolie !

— Eh ! que me sert d'être si jolie, puisque vous ne me mariez pas ?

Quand la pomme est rouge, il faut qu'on la cueille et bien vite !

La pomme tombe de l'arbre et se gâte, si on ne la cueille pas.

— Mon enfant, consolez-vous, dans un an je vous marierai.

— Et si je meurs avant un an?... Vous aurez bien du chagrin après !

Si je meurs avant un an, mettez-moi dans une tombe nouvelle.

Placez trois bouquets sur ma tombe, un de rose et deux de laurier.

Quand les jeunes kloer viendront au cimetière, ils prendront chacun un bouquet,

582

Hag e larint 'nn eil d'egile :

— Chetu eur plac'h ietank ame

Pipi a zou marue 'nn hi c'hoant,
Da zougenn mirouereu argant. —

Ar ann hent braz kent me laket,
Kloc'h a veid on ne zono ket ;

Kloc'h ar enn doar ne zono ket,
Belek d'am c'herc'het ne zeui ket. —

585

Et ils se diront l'un à l'autre : — Voici la tombe d'une jeune
fille

Qui est morte du désir de porter (sur sa coiffe de noccs)
les petits miroirs d'argent. —

Creusez plutôt ma fosse au bord du grand chemin ; cloche
pour moi ne sonnera ;

Cloche pour moi ne sonnera sur terre ; prêtre ne viendra
me chercher. —

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Quoi de plus frais, de plus délicat, de plus chaste et de plus suave que ces chants d'amour? l'expression en est mélancolique et douce; elle emprunte au ciel, à la nature, aux fleurs des bois la variété de ses vives couleurs. Ce pauvre clerc qui chante la jeune fille qu'il aime, et qu'une poignante pensée empêche de fermer l'œil, comme l'épine tient réveillé l'amoureux rossignol perché sur un buisson, n'est-il pas charmant? Cet autre qui, lorsque la colombe demande un nid bien clos, le cadavre la tombe et l'âme le Paradis, demande, lui, le cœur de sa bien-aimée, n'est-il pas arrière-neveu de Pétrarque ou de Dante? Ce testament de jeune fille, si coquet et si triste, ne fait-il pas à la fois sourire et pleurer?